« JE TRAVAILLE POUR VOUS!»

CHANTAL









HALLOWEEN DE LA DÉPUTÉE

RENDEZ-VOUS LE 31 OCTOBRE, COIN DES RUES CHÉNIER ET PÈRE-MARION SECTEUR DOUVILLE, SAINT-HYACINTHE.





DU QUÉBEC 2685, BOUL. CASAVANT OUEST, **BUREAU 215, SAINT-HYACINTHE**

ASSEMBLÉE NATIONALE







2019









ÉLECTIONS **ST-HYACINTHE-BAGOT 2019:**

LES CANDIDAT(E)S **RÉPONDENT À NOS QUESTIONS**

PAGES 4-5





Venez cueillir vos plantes!

50% de rabais sur les plantes dans le jardin extérieur.

Dès maintenant et jusqu'au premier gel.



OU

AUSSI PEU QUE

DE FINANCEMENT[®]

JUSQU'À

MOIS SUR MODÈLES 2019 SÉLECTIONNÉS

JUSQU'À

DE BONI LIQUIDATION* SUR AUTRES MODÈLES 2019 SÉLECTIONNÉS

SORENTO

SXL 2019

OBTENEZ

EN BONI LIQUIDATION?





« MEILLEURE VOITURE **COMPACTE 2019 AU CANADA»**



FORTE EX+ 2019

PENDANT

MOIS[®] DE FINANCEMENT SUR MODÈLES FORTE 2019 SÉLECTIONNÉS

AUSSI PEU OUE

ΟU

JUSQU'À **BONI LIQUIDATION*** NOUVELLEMENT REDESSINÉ

SPORTAGE LX TI 2020

FINANCEMENT UN CRÉDIT DE

À PARTIR DE **%**^{\$\phi\$} **PLUS**

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Kia 209/2020 neuf sélectionné chez un concessionnaire participant du 4 au 30 septembre 2019. Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Une commande du concessionnaire peut être requise. Des conditions s'appliquent. Visitez votre concessionnaire Kia pour tous les détails. Les offres comprennent les frais de transport et préparation jusqu'à 1 795 \$, les droits spécifiques sur les pneus neuts (15 \$) et la surcharge sur le dimatiseur (100 \$ lorsque applicable). Les frais de permis, les assurances, l'immatriculation et les taxes applicables sont en sus. De financement est disponible à tout particulier qualifié sur les modèles 2019 sélectionnés neuts, sur approbation du crédit. Exemples applicables au financement : 1 offre labsé ce sur délit. Exemples applicables au financement : 1 offre labsé se sur séd-208/364 painement bebomadaires de 108 \$/138 \$/67 \$, Acompte de 2 765 \$/0 \$/0 \$, Le tout de l'emprurie est de 0 \$. *Achat au comptant : 0 offre basés un le modèle es un encodèle es de sur encodèle es de sur encodèle es de protontigoration des Journalistes automobile du Carada (A/AC) est une association de journalistes, de rédocteurs et de photographer professionnels de même que de personnel comporatif dont les activités se concentrent sur l'automobile et son industrie. "Cassistance routière illimitée n'est disponible que sur les modèles 2017 et au-delà. Pour plus de reresignements sur la garantie sans souci de 5 ans, visitez kia.ca ou composez le 1-877-542-2886. Les renseignements publiés dans cette annonce sont réputés être véridiques au moment de leur parution. Kia est une marque de commerce de Kia Motors Corporation.

TOUT NOUVEAU, TOUT BEAU.
PLUS DE SERVICES ET PLUS DE CHOIX!

450, rue Daniel-Johnson E, Saint-Hyacinthe 450 774-3444 - 514 454-3444 www.kiasthyacinthe.com



« La majorité a toujours raison, mais la raison a bien rarement la majorité aux élections. »

Jean Mistler

SOMMAIRE

À LA UNE PAGE 4

ÉLECTIONS FÉDÉRALES PAGES 5-6

ÉDITORIAL PAGE 6

OPINION PAGE 7

COMMUNAUTAIRE PAGES 8-9

ENJEUX PAGE 10

POLITIQUE PAGE 11

ENVIRONNEMENT PAGES 12-13

CULTURE PAGES 15-16

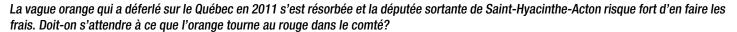
SPORT PAGE 17

PLAISIRS PAGE 18





L'orange passera-t-il au rouge?



PAUL-HENRI FRENIÈRE

La néodémocrate Brigitte Sansoucy a pourtant multiplié ses interventions et ses rencontres au cours des derniers mois, affichant un optimisme sans faille. Mais la débandade du NPD sur la scène nationale lui fera mal, très mal.

Au déclenchement de la campagne électorale, le 11 septembre, l'agrégateur de sondages Qc125 ne lui accordait que 11% des votes, ce qui la classait au 5e rang, derrière le Parti vert.

À la tête du peloton, deux figures bien connues du milieu maskoutain seraient appelées à se livrer une chaude lutte : Bernard Barré pour les conservateurs et René Vincelette pour les libéraux. Les deux n'en sont pas à leur première tentative d'obtenir le poste de député fédéral du comté.

Le pugnace Bernard Barré était arrivé deuxième à l'élection partielle de 2007, tout juste derrière la candidate bloquiste Ève-Mary Thai Thi Lac. Quant au libéral René Vincelette, il avait subi le même sort, en 2015, suivant de très près Brigitte Sansoucy qui l'avait finalement remporté.

À la ligne de départ pour l'élection de cette année, le conservateur Barré et le libéral Vincelette sont pratiquement nez à nez selon les projections de Qc125. La firme prévoit cependant la victoire du libéral. L'orange passerait donc au rouge dans le comté si ce scénario se réalise.

Mais il ne faudrait pas sous-estimer la présence du candidat du Bloc québécois dans la course de cette année. Même s'il est un nouveau venu dans cette joute régionale, Simon-Pierre Savard-Tremblay a déjà fait parler de lui. Le sénateur conservateur Jean-Guy Dagenais a attaqué le candidat bloquiste après que celui-ci eut prôné l'abolition du Sénat canadien, le qualifiant de «grand dortoir de luxe». L'échauffourée a même été relayée par le réseau TVA. Toujours selon les sondages, Savard-Tremblay suivrait non loin derrière les deux meneurs.

Mais les sondages ne sont qu'une indication de l'humeur du moment. On sait que tout peut arriver durant une campagne électorale de 40 jours : une remontée fulgurante comme une descente spectaculaire.

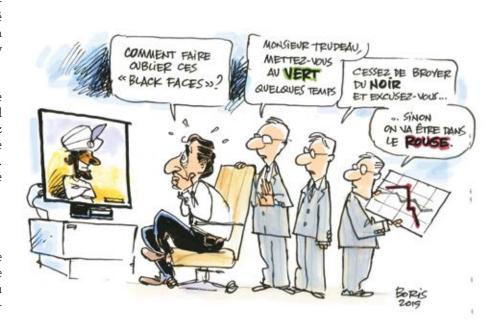
L'un des moments déterminants est sans contredit le débat des chefs. Au niveau national, l'affrontement organisé par la Commission aux débats des chefs se tiendra le 10 octobre tandis que, localement, les

échanges auront lieu la veille, le 9 octobre, au centre communautaire Christ-Roi sous l'égide de Solidarité populaire Richelieu-Yamaska. Quant au « face-à-face » de TVA, on l'a devancé au 2 octobre.

Enfin, je rappelle que le dernier règne du Parti libéral dans Saint-Hyacinthe-Bagot remonte à... 1978, il y a plus de 40 ans. Marcel Ostiguy conservera son titre jusqu'à 1984. Lui a succédé la conservatrice Andrée Champagne qui fit deux mandats. Par la suite, ce fut la domination du Bloc québécois de 1993 à 2011, année où la vague orange du NPD a envahi la circonscription comme ailleurs au Québec.

Que nous réserve l'avenir? Ce sera aux électeurs et aux électrices de le déterminer le 21 octobre prochain. ()





Journalistes-Collaborateurs

Paul-Henri Frenière, Nelson Dion, Anne-Marie Aubin, Roger Lafrance, Catherine Courchesne, François-Olivier Chené et Marijo Demers, Sylvain Laforest, Sophie Brodeur, Pascal Audet, Vincent Di Candido, Martin Nichols, Boris.

Comité de rédaction

Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Françoise Pelletier, Pierre Béland.

Direction et publicité

Nelson Dion > direction@journalmobiles.com Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com Téléphone - 450 230-7557

Graphisme

 $Martin\ Rinfret\ -\ Solutions\ graphiques\ -\ 819\ 375-4671$

Conseil d'administration

Sophie Brodeur, présidente et secrétaire, Martin Nichols, viceprésident, Paul St-Germain, trésorier, Simon Drapeau, administrateur, Pierre Béland, administrateur, Cécile Ménard, administratrice.

Les grandes lignes

Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com

Faites parvenir vos textes, photos et commentaires







média communautaire maskoutain 450 501-8790 www.journalmobiles.com

1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308 Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6 Tirage : 32 000 exemplaires Distribution par Postes Canada et présentoirs Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 1157494 ISSN : 2292-3551

ÉLECTIONS SAINT-HYACINTHE-BAGOT 2019:

à vos marques, prêts? Votez!

CATHERINE COURCHESNE

BRIGITTE SANSOUCY NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE



Brigitte Sansoucy, 56 ans, députée néo-démocrate de la circonscription de Saint-Hyacinthe–Bagot depuis octobre 2015. Mme Sansoucy sollicite un deuxième mandat.

– Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous?

À mes yeux, il y a quatre enjeux fondamentaux. Le premier : l'environnement, c'est-à-dire amorcer la transition écologique. Pour notre région agricole, cela signifie, entre autres, de maintenir la bande riveraine et de diminuer l'utilisation des pesticides. Ce qui m'amène au deuxième enjeu : l'agriculture, soit le soutien de nos fermes familiales. Ces dernières sont à la base de notre développement économique. Il faut assurer leur survie, notamment en encourageant l'achat local. Le troisième enjeu est d'offrir une vie plus abordable à tous nos citoyens, car de nombreux ménages affichent un haut taux d'endettement. De plus, près de 300 familles sont sur des listes d'attente pour des logements sociaux. Le dernier enjeu, mais non le moindre, est le soutien aux médias locaux. Ceux-ci, devons-nous le rappeler, sont essentiels pour rester connectés à ce qui se passe dans la région.

- Comment prévoyez-vous faire face à ces défis?

Gouverner, c'est avoir le courage de faire des choix et d'agir. Si nous voulons amorcer la transition écologique, il faut choisir une stratégie nationale qui permettra de développer les énergies renouvelables, de contrer le gaspillage alimentaire et de mettre fin aux industries fossiles. Également, si nous souhaitons offrir une meilleure qualité de vie à l'ensemble des citoyens, il faut choisir de financer des projets tels que la construction de logements sociaux. Et où trouver le financement? C'est simple : en luttant contre les paradis fiscaux et en taxant des compagnies comme Amazon.

- Quelle est votre vision d'avenir?Comment voyez-vous votre région dans 10 ans?

Saint-Hyacinthe-Bagot sera un modèle d'énergie renouvelable et de biométhanisation. De plus, nos villes et nos villages déborderont de vie avec des fermes familiales, des écoles, des enfants bien nourris, des aînés respectés et des travailleurs qualifiés issus d'un peu partout sur la planète. Tout ceci grâce à des politiques qui encouragent le développement industriel, agricole et scientifique, ainsi que le développement d'un bon réseau de transport en commun.

RENÉ VINCELETTE PARTI LIBÉRAL DU CANADA



René Vincelette, 62 ans, CRIA, vice-président aux ressources humaines et au service à la clientèle du Groupe Lacasse, candidat pour le Parti libéral du Canada.

- Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous?

L'enjeu numéro un est la pénurie de main-d'œuvre et l'intégration des immigrants. La pérennité de nos entreprises en dépend. L'enjeu numéro deux : il faut investir dans nos infrastructures, car nos autoroutes, nos voies ferrées et nos viaducs sont en piètre état. Cet enjeu inclut évidemment le développement d'un réseau de transport en commun entre la ville-centre et les villes environnantes. L'enjeu numéro trois est l'environnement : une préoccupation majeure non seulement pour la région, mais pour l'ensemble de la planète. L'enjeu numéro quatre, c'est de faire face à la révolution technologique en formant la main-d'œuvre en conséquence. Finalement, l'enjeu numéro cinq est de soutenir la classe moyenne qui se retrouve de plus en plus démunie...

- Comment prévoyez-vous faire face à ces défis?

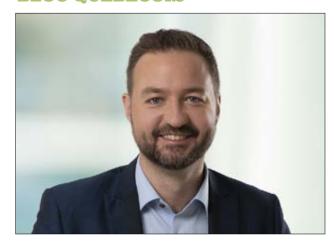
Pour l'ensemble de ces défis, l'important est de bien étudier les dossiers, de travailler de concert avec tous les acteurs impliqués, de prendre les bonnes décisions et, ensuite, de se faire entendre à la Chambre des communes. Autrement dit, il faut régler chaque enjeu de façon collective, progressive et structurée.

– Quelle est votre vision d'avenir? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans?

Je vois une région où tous les citoyens ont une bonne raison de sourire, que ce soit parce qu'ils peuvent nourrir adéquatement leurs enfants ou parce qu'ils ont un toit sur la tête, un travail satisfaisant et un réseau de transport fiable. Bref, je vois une collectivité multiethnique, riche, moderne et épanouie, devenue un haut lieu d'études et de recherche, notamment dans le secteur agroalimentaire et dans l'intelligence artificielle.

Eh oui! Voici venu le temps des élections fédérales! Dans la circonscription de Saint-Hyacinthe—Bagot, cinq principaux candidats espèrent remporter le siège de député le soir du 21 octobre. Qui sont ces candidats et qu'ont-ils à offrir à la région? Tour d'horizon.

SIMON-PIERRE SAVARD-TREMBLAY BLOC QUÉBÉCOIS



Simon-Pierre Savard-Tremblay, 31 ans, PhD, chargé de cours universitaire, candidat pour le Bloc québécois.

- Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous?

Sans agriculture, pas d'alimentation. Alors, je me battrai pour que l'agriculture ne soit pas considérée telle une marchandise comme une autre au nom du « libre-échange ». L'environnement est un autre enjeu fort important. Par exemple, au Québec, le pari de l'hydroélectricité n'est pas seulement le plus écologique, mais il représente aussi une remarquable occasion de s'enrichir. Je souhaite également soutenir les organismes communautaires, car bien qu'ils améliorent concrètement la vie des gens, nombreux sont ceux ayant du mal à arriver financièrement. Tout ceci pendant qu'Ottawa affiche un laxisme scandaleux face aux grosses fortunes qui se placent dans les paradis fiscaux...

- Comment prévoyez-vous faire face à ces défis?

Je place le citoyen au centre de mes préoccupations. Mon approche est proactive : nous multiplierons les projets en collaboration avec les organismes et les municipalités. Mon bureau établira des relations étroites avec eux, leur communiquant des informations vulgarisées sur les différents programmes fédéraux s'offrant à eux, et ce, dans des délais raisonnables. De plus, il faut changer nos façons de faire de la politique. À titre d'exemple, le 1er juillet dernier, nous avons aidé les citoyens de la circonscription à déménager, une tradition que nous comptons répéter annuellement. Au parlement, je souhaite représenter Saint-Hyacinthe-Bagot à Ottawa, non l'inverse.

- Quelle est votre vision d'avenir? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans?

La circonscription a la chance de compter sur une technopole agroalimentaire, vétérinaire et agroenvironnementale, mais la dévitalisation des milieux ruraux est criante. Cependant, dans 10 ans, notre région aura freiné le départ des jeunes vers la métropole et aura remédié à la pénurie de main-d'œuvre, notamment en relevant le défi numérique et en créant des emplois favorisant le télétravail (plus écologique, car limitant les transports). Ma vision d'avenir implique également qu'Acton, où la culture locale est très importante, rayonne comme jamais. Finalement, toutes les municipalités de la MRC auront le financement nécessaire à leurs projets d'infrastructures pour continuer à se développer.

BERNARD BARRÉ

PARTI CONSERVATEUR DU CANADA



Bernard Barré, 65 ans, analyste de boxe TVA Sports et vice-président du groupe Yvon Michel, candidat pour le Parti conservateur du Canada.

– Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous?

L'enjeu principal est d'obtenir le pouvoir, car être dans l'opposition ne permet pas d'agir et d'aider les gens concrètement.

- Comment prévoyez-vous faire face à ce défi?

Pour gagner les élections, je compte aller là où les gens sont en me promenant en patins à roulettes à travers la région. Ensuite, une fois au pouvoir, j'aiderai Saint-Hyacinthe-Bagot à continuer à se développer en tant que modèle mondial de technopole agroalimentaire et j'appuierai les agriculteurs avec de généreuses subventions.

- Quelle est votre vision d'avenir? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans? Elle sera la leader mondiale de l'industrie agroalimentaire. Elle regorgera d'entreprises et d'emplois. Par conséquent, des gens de partout viendront s'y établir.

De la santé animale à un café végan, bienvenue aux animaux!

Le 7 septembre dernier a eu lieu la grande ouverture de Chez Luc. Ce café et boutique pour animaux est l'idée de Mélissa Buist, une technicienne en santé animale.

tique pour animaux et un café canin. Avec ses connaissances UN CONCEPT TROIS-EN-UN dans le domaine, elle souhaite Chez Luc, où les clients peuvent aux amoureux des animaux.

Mélissa savait qu'elle ne travaillerait pas toute sa vie dans une clinique vétérinaire. Le concept d'un café canin lui est venu lorsqu'elle était aux études et qu'elle cherchait un endroit pour étudier où elle pouvait apporter son chien. N'en trouvant aucun dans la région, Mélissa a décidé de remédier à la situation. Le choix de s'installer à Saint-Hyacinthe était

Après avoir suivi un cours en tout désigné à cause de la proxilancement d'entreprise. Mélissa mité de la Faculté de médecine s'est mis en tête d'ouvrir une bou- vétérinaire, de l'ITA et du cégep.

offrir une expérience complète venir accompagnés de leurs animaux de compagnie tenus en laisse, regroupe trois services sous un même toit. D'abord, il y a une section café avec des repas végétaliens préparés par un traiteur. Des sandwichs sont offerts ainsi que des bols de poké (poke bowls), des pâtisseries, du kombucha et, bien évidemment, du café. On y trouve aussi une partie boutique pour chiens et chats avec une annexe « seconde main » pour tous les types d'animaux.



Retrouvez la suite de l'article dans la section Le plus du Journal Mobiles.

CHEZ LUC - Café et boutique pour animaux 450 252-3647

1050, boul Laurier Est, Saint-Hyacinthe cafechezluc@gmail.com

Facebook:

CHEZ LUC - Café et boutique pour animaux

Instagram:

cafe_chez_luc

Horaire:

lun-mar-merc: 9 h - 20 h ieu-vend: 9 h - 21 h sam-dim: 10 h - 17 h



SABRINA HUET-CÔTÉ **PARTI VERT**



Sabrina Huet-Côté, 26 ans, étudiante en comptabilité, candidate pour le Parti vert.

- Quels sont les enjeux les plus importants dans la région selon vous?

J'aimerais tout d'abord redorer le centreville de Saint-Hyacinthe en investissant dans les infrastructures et l'urbanisme. Également, j'aimerais « verdir » la région avec de petits gestes simples, tels qu'autoriser les familles à avoir des poules et à faire des jardins à l'avant de leur maison. De plus, il est grand temps de faciliter l'achat d'objets réutilisables, comme des couches lavables.

Comment prévoyez-vous faire face à ces défis?

En ce qui concerne les objets réutilisables, je prévois en faire des produits non taxables ou encore, des produits remboursables auprès de la municipalité. Pour ce qui est de nos infrastructures, il faut faire des choix écologiques. Par exemple, pourquoi ne pas utiliser de l'asphalte blanc pour construire nos routes? Celleci est plus durable que l'asphalte noir et aide à contrer les îlots de chaleur. De plus, elle offre une meilleure visibilité nocturne. Également, pourquoi ne pas utiliser du jus de betterave et du sel pour faire fondre la glace, l'hiver, au lieu d'utiliser du gravier et des agents chimiques? Voilà des idées qui, une fois appliquées, auront un impact positif sur l'environnement.

- Quelle est votre vision d'avenir? Comment voyez-vous votre région dans 10 ans?

Saint-Hyacinthe-Bagot sera une circonscription rurale et agricole avec une forte économie locale. Les jeunes et les familles y vivront en grand nombre grâce à des emplois stimulants ainsi qu'à de nouvelles constructions immobilières abordables et respectueuses de nos paysages. O

Pour de plus amples informations sur les élections dans votre circonscription, visitez le site d'Élections Canada : www.elections.ca



La crise des médias

L'hécatombe des journaux se poursuit et chacun cherche le moyen de rester en vie alors que l'information est de plus en plus centralisée, fragilisant ainsi nos démocraties. On assiste, de fait, à une disparition du papier au profit des géants de l'informatique, plus communément nommés GAFA (Google, Amazon, Facebook et Apple), qui s'arrogent à eux seuls plus de 75 % du marché publicitaire. Les derniers journaux en difficulté sont Le Soleil, La Voix de l'Est, Le Nouvelliste, Le Quotidien, La Tribune et Le Droit, du Groupe Capitales Médias, que le président démissionnaire Martin Cauchon avait lui-même racheté en 2015 à Power Corporation de l'homme d'affaires André Desmarais.

VINCENT DI CANDIDO

PRÉSIDENT, ÉCHO MONTRÉAL

Il faut rappeler que ces journaux régionaux constituent un apport important d'informations locales et qu'il ne resterait, s'ils venaient à disparaître, que quatre quotidiens, à savoir le Journal de Montréal, celui de Québec, Le Devoir ainsi que l'édition numérique de La Presse. Cela a incité le gouvernement à injecter 5 millions de dollars dans l'espoir que, par la suite, un groupe solide reprenne la barre et redresse le lourd bilan d'endettement actuel qui est de 26 millions de dollars.

Toutefois, sans mesures concrètes des deux paliers gouvernementaux, l'hémorragie va s'aggraver. Il devient urgent de limiter le pouvoir des GAFA en leur faisant payer leur

juste part d'impôts en plus de s'acquitter des droits d'auteurs des journaux alors que leurs contenus nourrissent les sites de ces multina-

De plus, le gouvernement doit imposer un quota publicitaire aux différents ministères et organismes qui, pour le moment, effectuent la majorité de leurs placements publicitaires auprès de ces géants du numérique. C'est le cas pour la SAQ qui a, par ailleurs, diminué en un an de 36 % sa publicité dans les journaux imprimés. Hydro-Québec a fait pire encore avec une baisse de 41 % entre 2017 et 2018, privant les journaux du Québec d'un apport financier considérable.

Comme l'a mentionné à de multiples reprises la ministre de la Culture et des Communica-





tions, Nathalie Roy, les journaux locaux sont de 4 % en publicité gouvernementale. On très importants pour informer les citoyens et faire vivre la démocratie. Il faudrait que son propre gouvernement impose des règles aux différents ministères. L'AMECQ, qui regroupe plus de 80 journaux et magazines dans toutes les régions du Québec, demande qu'on aide les médias écrits communautaires tard et que les effets de l'inaction impactent en mettant en application le décret que la ministre trouve pertinent, inscrit en 1995 sous l'ère Parizeau, prônant un minimum

attend toujours, en 2019, qu'il soit appliqué, alors que les différents organismes gouvernementaux semblent l'ignorer. Le gouvernement Legault, qui a exprimé sa sensibilité à cette crise des médias écrits, doit maintenant agir rapidement avant qu'il ne soit trop lourdement sur la démocratie que nous connaissons.



LETTRE OUVERTE

Un mauvais projet pour une bonne idée

nouvel immeuble à logements au centre-ville déchaîne les passions depuis le moment même où l'idée a été lancée. Ce sont l'attitude de la Ville envers ses citoyens et la démesure du projet qui provoquent cette levée de boucliers. Pourtant, les raisons en faveur du développement du centre-ville sont excellentes; c'est le projet lui-même qui me fait douter.

Au premier rang des bonnes raisons se trouve le besoin de densifier nos zones d'habitations : c'est l'objectif du développement immobilier jusque dans nos villages. Cette densification permet de limiter la pression sur les terres agricoles, de doper l'efficacité des infrastructures municipales et d'offrir aux citoyens de meilleurs services tout en améliorant l'offre commerciale.

économique devient plus vigoureuse. Il va Nulle part ailleurs dans la ville ce potentiel un véritable processus de consultation. sans dire que le développement du secteur nord, tout positif qu'il soit pour la région, a asphyxié le cœur historique de Saint-Hyacinthe. Peu de gens partiront des villages pour venir dans le centre, alors comment revitaliser cette zone? En misant sur son urbanité! Cet espace au bord de la rivière est le seul à des kilomètres à la ronde capable de permettre à ce concept de s'épanouir pleinement.

Qu'est-ce donc que cette urbanité? Elle est le mariage entre la densité et la variété des éléments composant une société. C'est la mixité sociale où toutes les strates de la société sont représentées ainsi que la mixité des fonctions où les commerces et les espaces publics et résidentiels s'entremêlent : des gens riches, pauvres, des commerces en tout genre et des services

projet de construction d'un Plus de population veut dire que la vie nécessaires à quelques pas seulement. parler avec la population, l'écouter dans n'est aussi capable de s'exprimer qu'entre les rails et la rivière.

> Malgré tout, le projet actuel du Groupe Sélection ne répond que très partiellement aux besoins de ce quartier. Il densifie, certes, mais avec une population qui quitte la vie active. Il s'impose à la communauté au lieu de s'y intégrer. Il s'impose en attendant de la population voisine qu'elle de s'intégrer au tissu social. Finalement, misant sur les forces déjà en place serait la l'accès à la rivière Yamaska et une belle clé de voûte d'un développement harmopart de l'espace public sont sacrifiés à un nieux qui ne rencontrera pas l'opposition unique projet ne s'inscrivant pas dans un plan d'ensemble profitant à tous.

Que faudrait-il alors pour pouvoir déve- Martin Nichols, lopper sereinement ce quartier? D'abord La Présentation et avant tout, de l'acceptabilité sociale :

C'est de cette seule façon qu'un projet d'ensemble pourra émerger et s'épanouir avec la bénédiction des gens de la place. Il faut aussi que ce projet fasse la part belle à la vie active des gens qui travaillent (en ville ou à l'extérieur), qui veulent fonder une famille et vivre dans ce quartier tout en profitant de cet avantage de l'urbanité maskoutaine d'être aux portes de la campagne. Enfin, un plan clair et précis, en accepte sans rien dire et sans même tenter cohérence avec l'état actuel du quartier et des habitants. Les citoyens doivent être au cœur des décisions. 🕩



Défibrillateur au cœur des organismes en défense des droits

Le 30 août dernier, la députée de Saint-Hyacinthe, Chantal Soucy, du gouvernement de la CAQ, a fait l'annonce de l'attribution de quatre subventions à des organismes communautaires pour la défense des droits des citoyens qui en ont bien besoin pour maintenir leurs cruciales missions sociales.

SYLVAIN LAFOREST

Le montant de ces subventions sera de 36159 \$ pour 2019-2020, auquel s'ajouteront 7301 \$ tirés du budget de 2020-2021. La décision d'entrouvrir le portefeuille du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale réjouit trois organismes déjà reconnus sur quatre, soit le Collec-

PHOTO: GENEVIEWE LEMAY

PHOTO: GENEVIEWE LEMAY

De gauche à droite : Alexandra Gibeault, Comité Logement'mêle, Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe et vice-présidente de l'Assemblée nationale.

tif d'action populaire Richelieu-Yamaska (CAPRY), le Regroupement maskoutain des utilisateurs du transport adapté (RMU-TA) et le Mouvement Action-Chômage (MAC). La députée l'annonçait avec fierté dans l'antre des organismes communautaires, rue Saint-Antoine, bardée des représentants des trois organismes présents : « Avant, quand la CAQ formait l'opposition, c'était très difficile d'aider les organismes communautaires. Maintenant, on peut enfin faire bouger les choses ». Ont suivi ses sincères remerciements au ministre Jean Boulet. Mme Soucy n'a pas manqué de faire l'éloge de ces organismes et de l'importance d'aider l'action communautaire tissée au métier de bénévole.

Un souffle de vie

Pour ces organismes, ces montants permettront de maintenir à flot leurs services essentiels aux plus démunis. De plus, comme Saint-Hyacinthe est un microcosme de la province, elle doit aussi faire face au vieillissement de la population qui vient avec son lot de besoins adaptés, comme dans le cas du transport en commun. « Nos démarches de sensibilisation ont directement mené au projet-pilote de la gratuité des transports en commun dans certaines périodes hors des heures de pointes, ce qui permet de considérer tous les citoyens de manière égalitaire », a souligné Paul St-Germain, coordonnateur au RMUTA.

Yvan Boulay, du MAC, a déclaré avec humour qu'il « pensait ne jamais voir ça de son vivant! », soit des subventions longtemps

De gauche à droite : Michel Gauvin, CAPRY, Paul St-Germain, RMUTA, Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe et vice-présidente de l'Assemblée nationale, Yvan Boulay, MAC.

réclamées et attendues. « Par ce geste, le nouveau gouvernement du Québec reconnaît l'importance de notre travail et de nos services », a ajouté M. Boulay, en parfait accord de reconnaissance avec Michel Gauvin, du CAPRY.

La vague communautaire

Le 9 septembre dernier, le ministre Boulet devait ajouter à ces subventions une aide substantielle de 74331 \$ au Comité Logemen'mêle. Cet organisme obtient sa toute

première subvention récurrente depuis sa création. On reconnaît ainsi l'importance de sa mission dans un contexte où le centre-ville de Saint-Hyacinthe entre à pieds joints dans une phase de grande mutation.

Cette dernière somme s'ajoute donc aux 2517825 \$ déjà accordés annuellement par le ministre Boulet pour soutenir les organismes communautaires de la Montérégie. ()



RÉNOVATION FRANCIS

ROY

PORTES & FENÊTRES

Portes et fenêtres Francis Roy illumine votre vie depuis 40 ans!

elite
PORTES ET FENÊTRES

234, Rang St-Louis, St-Damase

450 797-3950

RBQ: 8102-8326-00



Francis Roy, l'expert en portes et fenêtres depuis 1974.

Pour être
confortable
dans votre
maison et pour
une installation
sans tracas,
faites confiance
à l'expertise
de Francis Roy.

ATTACA: pour un secteur communautaire solidaire

Des membres du comité de direction de l'Alliance des travailleuses et des travailleurs de l'action communautaire et de l'action communautaire autonome (ATTACA) ainsi qu'une représentante de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) étaient de passage au Toast populaire du SPR-Y de mai dernier pour expliquer les raisons d'être de l'Alliance. En gros : les conditions de travail du secteur communautaire sont aberrantes et il est grand temps de faire front commun pour que ça change.

CATHERINE COURCHESNE

Le secteur communautaire, ce sont environ 72 000 travailleuses (le féminin est utilisé puisque ce milieu est majoritairement composé de femmes), dont 64 % ont un diplôme d'études collégiales (35 %) ou universitaires (29 %). Pourtant, malgré son importance et son expertise, le secteur communautaire peine à offrir des conditions de travail attrayantes et valorisantes à ses salariées, d'où l'importance de créer l'ATTACA, qui a notamment pour mission de promouvoir et de défendre les intérêts socioéconomiques et professionnels de ses membres.

L'ATTACA à l'attaque!

En effet, selon Catherine Jetté, présidente du comité de direction de l'ATTACA, « il est inacceptable que le salaire moyen du secteur communautaire soit de 18,54 \$ l'heure... Avec un tel salaire de crève-faim, venant souvent sans assurance collective ni régime de retraite, comment attirer et retenir une main-d'œuvre qualifiée et offrir un service de qualité? » Une question fort importante, car n'oublions pas qu'au bout de ces conditions de misère se trouvent des travailleuses qui offrent des services à la population répondant à des besoins aussi divers que nécessaires tels que l'aide à l'emploi et en santé mentale. « Ainsi, n'est-il

pas ironique qu'un secteur qui lutte principalement contre la pauvreté maintienne ses propres employées dans la précarité? Et n'est-il pas désolant qu'un milieu qui lutte pour la solidarité sociale soit aussi désuni quand vient le temps de défendre ses intérêts? », demande Mme Jetté.

L'ATTACA: pour un secteur communautaire qui unit ses forces au lieu d'être une force qui s'ignore.

« Avec un taux de syndicalisation de seulement 5 %, on peut malheureusement affirmer que le secteur communautaire est désuni », souligne Marie Pelchat, de la CSQ. Cette dernière explique d'ailleurs le phénomène par les mauvaises conditions de travail, « car où trouver l'énergie pour la lutte syndicale quand les tâches quotidiennes demandées au boulot sont disproportionnées par rapport à la reconnaissance et au salaire recus? » Cela dit, l'Alliance a justement été mise sur pied pour changer la donne. Bien qu'elle soit nouvellement formée et qu'elle commence à peine à se faire connaître, elle reçoit l'appui de la CSQ qui laisse présager qu'enfin, le milieu communautaire saura parler d'une seule voix pour défendre et faire entendre ses droits.

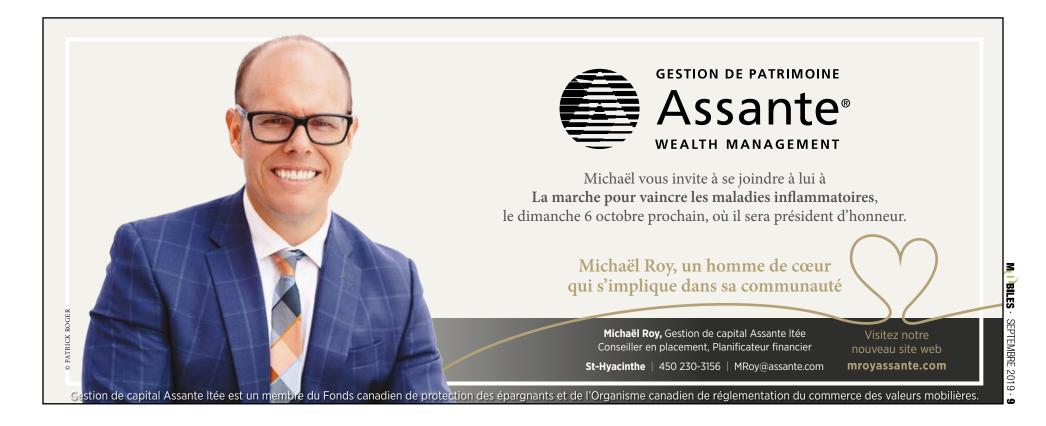
« L'important est de comprendre que les gains que fera l'Alliance profiteront non seu-



De gauche à droite : Marie Pelchat, Centrale des syndicats du Québec (CSQ), Catherine Jetté, présidente du comité de direction de l'ATTACA .

lement aux travailleuses du secteur communautaire, mais à l'ensemble de la société, explique Françoise Pelletier, trésorière de l'ATTACA, puisqu'en améliorant les conditions de travail de nos salariées, on augmentera la rétention des employées et qu'en augmentant la rétention des employées, on améliorera le service à la communauté. » (P

Le congrès de fondation de l'ATTACA aura lieu le vendredi 4 octobre 2019 au Centre St-Pierre, à Montréal. Pour de plus amples informations: http://attaca.ca/et https://www.facebook.com/travailleuses-ducommunautaire/.



Le transport actif : une autre façon de voir la ville (2)

Dans le dernier numéro de Mobiles, nous avons présenté quelques avenues pour Saint-Hyacinthe dans le but de promouvoir la marche. L'autre volet important du transport actif est la pratique du vélo.

ROGER LAFRANCE

Au fil des années, les villes du Québec ont développé des réseaux de pistes cyclables sur leur territoire. Toutefois, ces voies ont été conçues pour la pratique récréative du vélo. Elles visent surtout à assurer la sécurité des clientèles les plus vulnérables, notamment les familles, les jeunes et les personnes âgées.

Ce fut le cas à Saint-Hyacinthe. Pourtant, la plupart des Maskoutains ont une opinion plutôt négative de leurs pistes cyclables, et ce, malgré des investissements importants. Beaucoup ont l'impression que le réseau a été aménagé par petits bouts, sans vision d'ensemble, un constat qui est en partie vrai. Le réseau reste donc à être complété.

La Ville aurait aussi avantage à mieux le faire connaître, par exemple, en installant des panneaux présentant la carte du réseau. Un tel affichage permettrait de défaire l'image négative qu'en ont bien des citoyens, en plus de les encourager à l'utiliser davantage.

De même, Saint-Hyacinthe devrait aussi s'attaquer aux incohérences de son réseau, comme lorsque la piste cyclable s'arrête brutalement devant un obstacle (un pont, par exemple) ou qu'elle oblige les cyclistes à traverser une rue passante, surtout pour les parents avec leurs enfants.

Une meilleure cohabitation avec les autres véhicules

Le transport actif ne considère pas le vélo seulement pour la promenade ou pour le loisir, mais surtout comme un moyen de pratiquer ses activités quotidiennes, comme aller au travail ou faire ses emplettes. Or, nos pistes cyclables répondent mal à cet objectif. Les cyclistes expérimentés voudront emprunter les mêmes rues que l'automobile, car c'est souvent la façon la plus directe pour se rendre à destination.

Il faut donc viser une meilleure cohabitation entre automobilistes et cyclistes. Pour

y arriver, nous proposons de procéder à une analyse des principales voies de circulation en regard de la cohabitation entre les véhicules et les vélos. Une telle étude permettrait d'identifier les sources de danger potentielles et les mesures à prendre pour assurer la sécurité des uns et des autres.

Déjà, à première vue, plusieurs voies posent problème. Pensons à la rue des Cascades, au centre-ville, dont les stationnements de chaque côté restreignent grandement la voie de circulation, au point de la rendre dangereuse pour les cyclistes. Même chose du côté de l'avenue de la Concorde, entre le pont Morison et la rue des Cascades, en raison du stationnement en bordure de rue.

Les ponts sont aussi problématiques. Le pont Morison est si étroit que plusieurs cyclistes choisissent de le traverser par les trottoirs, ce qui est particulièrement dangereux. Autre exemple : les cyclistes qui désirent continuer vers le centre-ville à la sortie du pont Bouchard le font à leurs risques et périls.

Des stationnements pour vélos

Enfin, Saint-Hyacinthe offre peu de stationnements publics pour les vélos, sauf près des édifices de loisirs. De tels stationnements seraient bénéfiques dans les secteurs commerciaux de la ville. Évidemment, le secteur privé serait mis à profit. Ces stationnements devraient pouvoir accueillir un nombre suffisamment important de vélos et être conçus pour dissuader les voleurs. Bien des Maskoutains craignent en effet de laisser leur vélo sans surveillance, de peur de se le faire voler.

Enfin, comme nous le rapportions le mois dernier, la restauration des tunnels des rues Bourdages et Laframboise serait un des atouts essentiels pour encourager les cyclistes à les emprunter. ${\cal O}$



Le pont Morison est si étroit pour les cyclistes que plusieurs préfèrent le traverser par les trottoirs, ce qui ajoute un élément de danger potentiel.

AVEC LA MEILLEURE GARANTIE DE L'INDUSTRIE



Financement à pendant

nancement à 84 N

84

Caractéristiques :

Sièges avant schauffants Régulateur automatique de la température Androïd Auto^{MC} et CarPlay d'Apple Interface Bluestooth^{MD} pour téléphone cellulaire



ANS
160 000 KM **
GARANTIE IMITÉE
SUR LE GROUPE
PROPULSEUR

ST-HYACINTHE MITSUBISHI

4885, boul. Laurier Ouest (secteur Douville)
450 774-2227 - Sans frais: 1 877 774-2257
www.st-hyacinthemitsubishi.ca



Pour que chaque vote compte : la nécessaire réforme du mode de scrutin

Le mode de scrutin qu'on utilise au Canada et au Québec pour élire nos représentants, le scrutin majoritaire uninominal à un tour, subit de nombreuses critiques depuis plusieurs décennies. Ce modèle est peu représentatif de la diversité des choix politiques exprimés dans l'urne puisque cette façon de voter favorise en général les plus gros partis politiques qui peuvent former un gouvernement majoritaire avec seulement 38 % des voix (ce qui est le cas autant à Québec qu'à Ottawa). Justin Trudeau et François Legault ont tour à tour promis de réformer le mode de scrutin, et nombre de politiciens au pouvoir ont déjà formulé cette promesse avant eux. Cependant, il semble qu'on ne change pas si facilement un mode de scrutin qui nous a porté au pouvoir aux commandes d'un gouvernement majoritaire. Ainsi, au Québec, le projet est sur la voie d'accotement et, à Ottawa, il est complètement abandonné sur le bord du chemin. Pour redonner aux citoyens une démocratie où chaque vote compte lors des élections et pour sortir de notre modèle actuel, nul besoin d'inventer une nouvelle formule de toutes pièces. Il y a de nombreux exemples dans le monde desquels on peut s'inspirer.

FRANÇOIS-OLIVIER CHENÉ ET MARIJO DEMERS

Le système préférentiel australien : classer les candidats

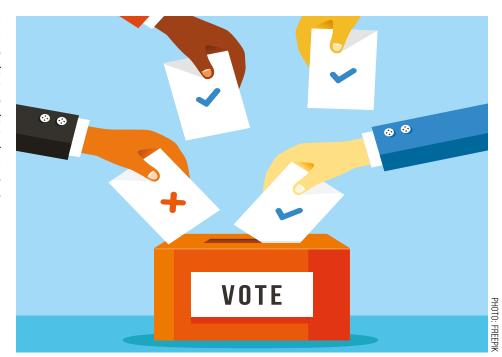
L'Australie a un système électoral très proche du nôtre à une différence près : au lieu de mettre une croix à côté du nom du candidat ou de la candidate qu'ils désirent élire, les Australiens mettent les candidats en ordre : « 1 » vis-à-vis leur candidat préféré, « 2 » vis-à-vis leur 2e choix, etc. Au moment du décompte, on compile les 1ers choix de tous les électeurs. Le candidat ayant eu le moins de votes est éliminé. Le vote des personnes qui avaient choisi ce candidat comme 1 er choix est reporté à leur 2 choix et on refait un décompte. Et on recommence ainsi jusqu'à ce qu'un candidat obtienne plus de 50 % des voix.

Si l'on adoptait ce système, on aurait assez peu de changements à effectuer, mais les effets seraient très grands. Par exemple, lors des dernières élections provinciales, Québec solidaire et le Parti québécois se sont accusés de « diviser le vote ». Un système préférentiel aurait permis à une personne de choisir un des deux comme premier choix, et l'autre comme deuxième choix, et ainsi appuyer les deux partis. Un autre

avantage important du système préférentiel, et il n'est pas mineur, c'est que les gros partis doivent aller chercher l'appui d'autres partis afin d'être élus. C'est une façon de représenter la diversité des opinions des citoyens tout en évitant qu'un parti forme un gouvernement majoritaire en n'ayant que 38 % des voix.

Le système parallèle coréen : allier deux façons d'élire des candidats

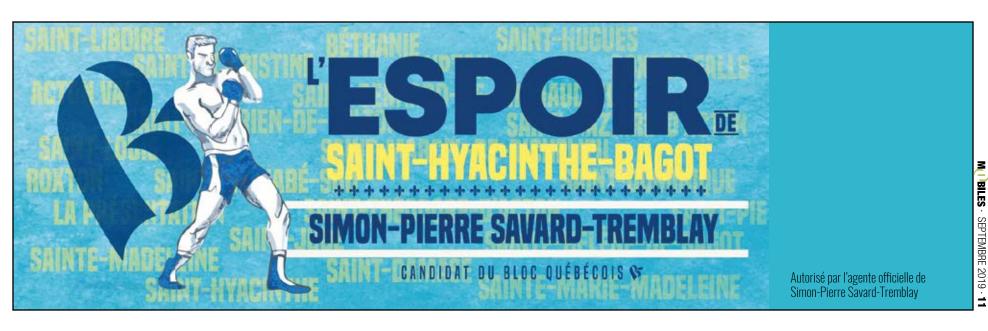
Politiquement, la Corée du Sud a connu un passé sombre et autoritaire; la fin des dictatures successives dans ce pays remonte à trente ans à peine. Or, malgré un répertoire très limité, voire inexistant, en matière de mode de scrutin démocratique, les Sud-Coréens ont mis sur pied un système électoral mixte, aussi appelé système parallèle, pour élire leurs 273 députés. En effet, 227 d'entre eux sont élus via le système qui est le nôtre, soit à la majorité simple, au suffrage direct. Les 20 % de sièges restant à pourvoir sont distribués de manière proportionnelle entre les partis politiques en lice, à condition que les partis aient obtenu au moins 5 sièges via la première méthode décrite.



S'inspirer de ce système serait tout à fait possible et assez simple puisqu'il permettrait de conserver en partie notre mode de scrutin actuel qui, malgré les distorsions électorales engendrées, définit l'histoire politique du pays et de la province. Certains citoyens lui sont attachés. Le système parallèle sud-coréen possède l'avantage non négligeable d'insuffler une dose proportionnelle à l'exercice démocratique, ce qui est, objectivement, la manière la plus juste de refléter, en termes de sièges, le souhait de la population qui a fait son choix. En Corée du Sud, cet élément proportionnel a été fixé à un député sur cinq; ça pourrait être la moitié ou le tiers des élus chez nous. Aux critiques qui diraient qu'un modèle électoral proportionnel fragmenterait une Assemblée nationale ou une Chambre des communes en multipliant le nombre de petits partis obtenant des sièges, faisant de notre démocratie une cacophonie, le possible sud-

coréen enseigne aussi quelque chose : en établissant un seuil minimal de sièges gagnés pour qu'une formation politique fasse son entrée dans la chambre législative, les écueils potentiels d'un parlement constitué d'une multitude de petits partis, d'alliances politiques fragiles et d'élections anticipées à répétition sont largement évités.

Chez nous, Sonia LeBel, ministre de la Justice au sein du gouvernement caquiste et chargée du dossier de la réforme du mode de scrutin, vient d'annoncer que les prochaines élections provinciales se dérouleront en ayant recours au mode de scrutin actuel, non réformé! Il s'agissait pourtant d'un engagement ferme et signé de la main de François Legault, en compagnie d'autres chefs des partis d'opposition, il y a un an et demi à peine. Il y aura toujours la société civile pour rappeler au premier ministre la nécessaire réforme du mode de scrutin. $\mathfrak O$



L'été du CCCPEM: une récolte abondante

À l'occasion de sa traditionnelle épluchette de maïs, le Comité de citoyens pour la protection de l'environnement maskoutain (CCCPEM) a fait le bilan de ses activités estivales le 4 septembre dernier. Au menu, une récolte abondante de réalisations en agriculture urbaine et communautaire.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

La présidente de l'organisme, Annabelle T. Palardy, en a fait la présentation devant un parterre d'invités incluant deux conseillers municipaux, à savoir Jeannot Caron du district Cascades et David Bousquet du district Sacré-Coeur.

Pour la seconder dans son exposé, la présidente a fait appel à deux des principaux artisans de ces réalisations. Grâce à une subvention du Fonds de développement rural accordée par la MRC des Maskoutains, le CCCPEM a embauché une coordonnatrice de projets en agriculture urbaine et communautaire. Amélie Tremblay s'active à la tâche depuis mars dernier et ce, jusqu'en décembre prochain.

Aussi, Félix-Antoine Roy, étudiant de troisième année à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe (ITA), a su faire profiter les citoyens de son savoir dans le cadre du programme de subvention d'Emploi d'Été Canada. « Le CCCPEM a aussi bénéficié du soutien financier de la Ville de Saint-Hyacinthe afin de développer des projets en collaboration avec l'Association des jardins communautaires de Saint-Hyacinthe. Sans oublier de souligner la précieuse participation des citoyens, conjuguée à l'implication des partenaires du milieu » a fait valoir Annabelle T. Palardy.

Des jardins collectifs

Depuis cinq ans déjà, on sait que le CCC-PEM réalise un jardin collectif sur la Terrasse du Patro gérée par l'Office municipal d'habitation (OMH). Le but de ce projet est d'initier des citadins à l'agriculture urbaine et de rendre accessible la consommation d'aliments frais et de proximité. Ce projet vise également le partage de connaissance, l'entraide et le développement d'un sentiment d'appartenance à son milieu de vie.

Cette année, - à la demande des résidents -, on a réalisé les plans d'un autre jardin, mais cette fois pour le complexe de l'OMH situé sur la rue Papineau, dans un autre secteur de la ville. Félix-Antoine Roy a également donné aux enfants plusieurs ateliers en lien avec l'agriculture et l'environnement, une activité qu'il a beaucoup appréciée. « Les enfants sont naturellement curieux et posent beaucoup de questions. C'est enrichissant. »

Des jardinières et des bacs de légumes

Le CCCPEM a aussi procédé à la distribution de 50 jardinières de type mini-potager à des organismes communautaires qui, à leur tour, les distribuent auprès de leur clientèle. Le but de ce projet est de sensibiliser la population à l'utilisation de leurs espaces verts et balcons pour jardiner et mieux s'alimenter. De plus, on souhaite donner l'opportunité à des personnes à



Annabelle T. Palardy, Amélie Tremblay et Félix-Antoine Roy.

faibles revenus d'embellir leur balcon et de goûter à des petits fruits et légumes frais tout au long de l'été.

Depuis quelques années, on a pu constater la présence de bacs contenant des légumes et des fines herbes qui étaient installés dans la ville. Au printemps dernier, l'équipe a participé à la fabrication de 15 nouveaux bacs accessibles à tous les citoyens. Cette initiative s'ajoute aux 40 bacs déjà en place dans les différents secteurs de la MRC des Maskoutains.

Des citoyens, des enfants, des comités loisirs ainsi que des élèves d'écoles primaires et secondaires ont participé à la plantation des légumes dans les bacs, sous la supervision des employés du CCCPEM.

Élargissement des activités

De plus, au cours de l'été 2019, l'organisme

a étendu ses activités à d'autres municipalités de la MRC. Cette année, les municipalités de Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Hugues, Saint-Louis, Saint-Marcel et La Présentation s'ajoutent à celles de l'année dernière. Chaque municipalité a créé des projets répondant aux besoins et intérêts de leur milieu ou a obtenu du soutien dans les projets réalisés l'an dernier.

« Comme vous avez pu le le constater, l'agriculture urbaine mobilise et rassemble notre communauté maskoutaine au-delà de l'âge, des origines, des moyens financiers et des connaissances. Elle fait la promotion de saines habitudes alimentaires par l'accès à des aliments frais et biologiques, de proximité et à moindre coût. Elle supporte des valeurs de partage, de sécurité alimentaire et de protection de l'environnement » a conclu Annabelle T. Palardy. (*)

JOURNÉE PORTES OUVERTES SUR LES FERMES DU QUÉBEC -17° ÉDITION : PLUS DE 22 000 VISITEURS EN MONTÉRÉGIE

Plus de 22 000 personnes ont visité les 19 fermes participantes de la Montérégie hier à la journée Portes ouvertes sur les fermes du Québec organisé par l'Union des producteurs agricoles du Québec (UPA).

Pour une dix-septième année consécutive, ce rendez-vous attendu avec impatience par des milliers de Québécois a permis d'en connaître un peu plus sur le métier des agriculteurs de chez nous.

Lors de cette journée, trois fermes de la Montérégie ont eu l'occasion de recevoir la visite de la caravane VIP Desjardins. Des gens importants du milieu de l'agriculture y ont pris part dont : André Lamontagne, député de Johnson et ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation et Marcel Groleau, président général de l'UPA accompagnés de Marie-Ève Janvier, porte-parole de l'événement.

Présentée par l'UPA depuis 2003, cette activité familiale gratuite permet chaque année de visiter des fermes qui, en plus de leur accueil, offrent des dégustations de produits régionaux, démonstrations agricoles, rencontres avec des experts tels que vétérinaires et agronomes et, surtout, un contact privilégié avec les gens de passion qui se cachent derrière nos bons produits d'ici.



La ferme, table champêtre, La Rabouillère à Saint-Valérien-de-Milton.

LOTO: LIDA MONITÉE

Le refuge pour oiseaux de proie Chouette à voir! prend son envol

Grâce, notamment, à une subvention de 6 millions de dollars de la part du gouvernement fédéral, le refuge pour oiseaux de proie Chouette à voir!, de Saint-Jude, peut enfin construire le « nid de ses rêves » : un grand édifice écologique qui lui permettra d'accueillir des visiteurs à longueur d'année.

CATHERINE COURCHESNE

Chapeauté par l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP), le site naturel Chouette à voir! est plus qu'un refuge pour oiseaux blessés : c'est aussi un lieu d'éducation offrant de nombreuses activités pour petits et grands. Parmi cellesci, notons les démonstrations d'oiseaux de proie en vol ainsi que la remise en liberté occasionnelle d'un oiseau de proie réhabilité, sans compter les sentiers pédestres, les volières et les animations offertes dans les écoles

Depuis plus de 20 ans, Chouette à voir! fait des miracles avec peu : peu d'équipements et peu d'espace.

Cela dit, depuis son ouverture en 1996, le site survit avec des infrastructures plutôt précaires... Par exemple, la seule source en électricité du bâtiment où les vétérinaires soignent les oiseaux blessés est un fil branché chez un voisin! D'où la nécessité de bâtir un centre d'interprétation digne de ce nom.

Petit oiseau deviendra grand

Depuis plus de 20 ans, Chouette à voir! fait des miracles avec peu : peu d'équipements et peu d'espace. Ceci expliquant cela, le site n'ouvre que durant l'été, la semaine de relâche et les fins de semaine de l'automne. « Mais avec son futur centre d'interpréta-

tion, Chouette à voir! pourra poursuivre ses activités 12 mois par année pour la plus grande joie du public, des employés, des bénévoles et de moi-même », affirme Suzie Plourde, biologiste de formation et chargée de projet de l'UQROP.

Le nouveau centre sera plus que chouette. Bâti et opéré dans une optique de développement durable (matériaux écologiques, consommation réduite de l'eau, moins de déchets possibles, etc.), il sera l'édifice le plus performant sur le plan énergétique au Canada. « Ce qui, en soi, constituera un attrait touristique pour la région », souligne la biologiste.

Cet attrait touristique rejoint actuellement, bon an mal an, environ 10 000 visiteurs. Avec le futur centre qui comprendra, notamment, une exposition permanente, une salle d'exposition temporaire, une boutique et un espace vétérinaire, le site prévoit accueillir quatre fois plus de visiteurs par année! Si tout va bien, la construction du nouveau bâtiment débutera à l'automne 2020 pour se terminer en 2021.

L'argent ne fait pas le bonheur, mais...

Avec ce projet, on peut dire que Chouette à voir! a le vent dans les voiles ou, plutôt, dans les ailes! Cela dit, malgré la subvention du gouvernement fédéral, l'organisme a toujours besoin de financement. « Bien que les 6 M\$ nous aident énormément, la poursuite de nos projets dépend surtout de la cotisation de nos membres, de la vente d'articles promotionnels, de notre programme éducatif, de campagnes de financement, des revenus de Chouette à voir! et de dons », souligne Suzie Plourde. C'est la preuve que, pour voler de ses propres ailes, il faut plus que du vent.

Pour de plus amples informations à propos de Chouette à voir!, rendezvous sur https://www.uqrop.qc.ca/fr/chouette-a-voir.





Lors de l'annonce, Mélanie Joly, la Ministre du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie en a profité pour relâcher un oiseau de proie.

COURS POUR AÎNÉS PRÉVENIR ET SE PROTÉGER DES CHUTES

De nouveau cette année, le club de judo de Saint-Hyacinthe offre un cours de prévention des chutes s'adressant à des personnes de 50 ans et plus. Les cours se tiendront au Centre multisport C.A. Gauvin les mardis et jeudis de 10 h à 11 h du 8 octobre au 28 novembre 2019. Pour s'inscrire, téléphoner au 450-888-1402 ou écrire à louisgravelinejudo@gmail.com.





15 845, avenue Saint-Louis, Saint-Hyacinthe **450 768-4107**

cem.liquidationsthyacinthe@gmail.com



COUP DE FOUDRE POUR NOS ARTISTES, UNE SÉRIE DE PORTRAITS METTANT EN VEDETTE DES BOURSIERS DU CONSEIL DE LA CULTURE DE SAINT-HYACINTHE

Caroline Laplante, de fil en aiguille

Caroline Laplante est venue au monde à Saint-Jude dans les années 70. C'est une artiste aux multiples talents — écriture, performance, arts textiles — qui, au fil du temps, a occupé divers emplois, dont celui de bouquiniste, métier qui l'a gardée en contact avec la création.

PASCAL AUDET

Revendiquer par la création

Plus récemment, son intérêt pour l'art ainsi que ses expériences personnelles l'ont amenée à animer des groupes d'art communautaire au Centre de femmes L'Autonomie en soiE (CFAES). Les projets qu'elle présentait étaient motivés par des revendications sociales et féministes. « Chaque étape du processus devait être accompagnée par l'art », précise-t-elle. Les créations empruntaient des moyens d'expression variés : impro, perfo, court métrage de fiction, peinture, écriture.

Un jour, elle a entendu parler d'un cours sur l'étude de la pratique artistique donné par l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Elle a décidé de s'y inscrire. « Je sentais que j'étais rendue à un moment où il fallait que j'aie le sceau universitaire pour être prise au sérieux ». Après cette formation, elle a débuté une maîtrise dans sa pratique, notamment dans

en étude des pratiques psychosociales, toujours à l'UQAR.

Faire de l'art pour prendre son temps

Ses expériences de travail et de vie ont certainement eu une influence sur sa vision de l'art et sur sa démarche artistique qu'elle définit de la façon suivante : « je m'intéresse aux liens entre le visible et l'invisible, entre le fini, le non fini et l'infini, l'importance des gestes, le travail de la délicatesse [...], l'art est ce qui nous reste de réel pour toucher à l'irréel... ». Son travail de broderie est particulièrement intéressant et empreint d'une délicatesse et d'une grande sensibilité. Elle adhère au mouvement Slow Art et son travail est fait à la main. lentement. « Ce qui me prend 10 à 15 h à la main, je le ferais en un après-midi avec une machine à

Le féminisme au cœur de tout

Elle intègre les thèmes féministes

une série de poupées en tissus qu'elle fabrique une à une et qui représentent certains stéréotypes féminins, comme la figure de la sorcière, associée au climat misogyne dans la société actuelle. Son engagement féministe se confirme avec son intention de rédiger son mémoire de maîtrise en langage épicène (dont le féminin et le masculin ont la même forme).

À l'été 2018, une bourse du Conseil de la culture de Saint-Hyacinthe lui a permis de faire une résidence d'artiste chez Sylvie Tourangeau, une formatrice en art performance très reconnue au Québec. Cette résidence fut très instructive et lui ouvrit de nouvelles perspectives créatives qu'elle exploitera bientôt. Caroline a l'intention de poursuivre ses études au doctorat en recherche création, une fois sa maîtrise terminée.

Constamment impliquée dans sa communauté, Caroline souhaite voir la création d'un centre d'artistes autogéré dans la région. Selon elle, ça aiderait beaucoup à la vitalité de la communauté artistique d'ici, autant pour ce qui est des ressources et équipements que pour l'aspect social. 🕩



L'artiste, Caroline Laplante.

OSER VIVRE EN COULEUR

UNE EXPOSITION DE FRANCINE BERGERON

Bibliothèque T.-A.-St-Germain Du 5 au 27 octobre

Francine Bergeron peint des personnages et des œuvres abstraites qui font appel à l'imaginaire! À travers ses toiles, elle partage sa vision haute en couleurs de la vie. L'émotion et la réflexion font ressortir son style vif et ludique. L'artiste se permet toutes les libertés pour nous faire rêver. Mettez un zeste de folie dans votre automne en visitant son exposition. Francine Bergeron vous invite à la visiter accompagnés d'enfants, car ils apprécient particulièrement ses créations.

La Bibliothèque T.-A.-St-Germain est située au 2720, rue Dessaulles à Saint-Hyacinthe.

Venez visiter l'exposition!





Natif de Tingwick, Jean-Yves de Grandpré a étudié en pédagogie et a enseigné dans diverses écoles secondaires, à Drummondville, puis à la polyvalente Robert-Ouimet d'Acton Vale. En 2004, il signait un premier recueil de légendes pour la région d'Acton Vale : Légendes du Canton Valois. Il a eu envie de poursuivre l'écriture de contes en s'inspirant de ses voyages au Québec. Ce printemps, il réunissait 30 de ses textes pour publier, aux Éditions GID, Légendes au pays d'un monde fascinant.

fasciné par le légendaire

ANNE-MARIE AUBIN

Un recueil riche et varié

Cette passion pour les légendes et l'imaginaire lui vient de l'enfance. « Ma grand-mère maternelle aimait bien raconter des histoires drôles ou tristes entremêlées de superstitions. Elle savait captiver mon imagination. Ses récits étaient parsemés d'expressions savoureuses. »

Ses légendes se distinguent des contes en ce sens qu'elles sont inspirées de faits, de personnages ou de lieux réels. Inscrites dans le temps et dans l'espace, elles ajoutent en vraisemblance. Dans « Branle-bas au marché », Ovila Delorme, agriculteur de Saint-Barnabé, se rend au marché de Saint-Hyacinthe pour y vendre ses légumes, mais sa journée sera perturbée par un cheval fou, incontrôlable.

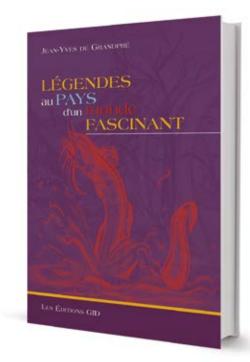
Phénomènes étranges, lueurs dans la nuit, disparitions... tout est là pour créer le mystère. Avec « L'imprimeur du village », « Le chienloup », « Le carcousse », l'auteur nous conduit vers le fantastique, au pays des revenants, des bêtes mystérieuses et des maisons hantées.

Admirateur des conteurs et des ethnologues québécois, il confie s'être « inspiré des légendes de la Bretagne, de la Normandie et des pays nordiques. Leurs récits palpitants m'ont incité à poursuivre ma quête d'un imaginaire prenant vie aussi bien dans des endroits réels du Québec (Rivière-Éternité, Amos, Pont-Rouge et Acton Vale) que dans des lieux fictifs où mon imagination trouvait une plus grande liberté. »

Des personnages attachants

Les héros sont très crédibles, que ce soit Victor Portelance, soldat volontaire de la Seconde Guerre mondiale; Francis Gill, le ramancheur de Knowlton; Mishakwad, l'Algonquine experte en plantes médicinales... Nous découvrons des personnages réels comme l'Homme-Mouche et le magicien Ivano, qui a vécu dans la région. « Au fil de mes recherches, j'ai découvert des personnes dont la vie méritait d'être connue. De même, j'ai inventé des héros et des héroïnes tout en respectant un contexte historique réel. Parfois, ils ou elles provenaient de diverses origines. »

En effet, l'interculturalisme est à l'honneur dans diverses légendes qui mettent en vedette des gens venus d'ailleurs : l'Iranien Azad, boulanger à Montréal; l'Ukrainien Romaniuk, qui travaille au camp de Spirit Lake, près d'Amos; la Polo-



naise Franciszka, qui soigne les malades dans un village des Laurentides, et Sigrid Houtman, qui protège les esclaves en fuite à Philipsburg, près de la frontière... Une tendance qui s'inscrit tout à fait dans l'actualité.

Un hommage aux anciens et aux traditions

Le dernier texte du livre n'est pas une légende, comme le titre l'indique. Dans le « Conte de l'horloge grand-père », grâce à la clé du temps, Lidia et Léandre voyagent au cœur d'une horloge et retrouvent leurs grands-parents en pleins préparatifs pour le réveillon. Nourri de souvenirs de l'auteur et de la magie des contes merveilleux, ce texte pourrait faire l'objet d'un album jeunesse; c'est un vrai conte de Noël! « Lors de sorties familiales, je me plaisais à lire des affiches ou des panneaux sur lesquels étaient relatés des faits historiques. »

Ce grand nostalgique du passé, conscient que le temps passe et efface la trace des anciens, se fait un devoir de mettre en valeur des gens, des traditions, des expressions. Bravo pour cette lecture qui enrichit le patrimoine immatériel et la tradition orale. O

DE GRANDPRÉ, Jean-Yves. Légendes au pays d'un monde fascinant, illustrations d'Émilie Gosselin, Québec, Éditions GID, 2019, 167 p.

www.beranardbarre.ca

pcc@bernardbarre.ca

TRAVAILLONS ENSEMBLE POUR SAINT-HYACINTHE—BAGOT

BERNARD, BARRE

SAINT-HYACINTHE—BAGOT





2595 Rue Sainte-Anne #201, Saint-Hyacinthe Québec, J2S 5J2 M(1)BILES · SEPTEMBRE 2019

KIA

KIA FORTE 2019 : LE MOMENT DE VÉRITÉ

La berline Kia Forte s'est refaite une beauté pour l'année 2019. Pour 2020, sa variante à hayon, connue sous le nom de Forte 5, sera à son tour revisitée. Dans un cas comme dans l'autre, on parle de la troisième génération de ce produit qui a vu le jour pour le millésime 2010.

DANIEL RUFIANGE

Le modèle arrive à la croisée des chemins : où il progresse dans son segment, celui des compactes, où il se marginalise. Le défi qui l'attend est de taille. Autrement, il risque de n'être plus qu'un souvenir au milieu de la prochaine décennie.

CONDAMNÉ AU SUCCÈS

Avec sa nouvelle Forte, Kia a fait un pas en avant, c'est une évidence. La question est de savoir si ce sera assez.

La nouvelle mouture nous sert une robe séduisante et plus intéressante que celles de rivales comme la Honda Civic. À l'intérieur, la présentation est jolie, sans être avant-gardiste. La qualité est à signaler, tant pour ce qui est du choix de matériaux que de la rigueur portée à l'assemblage.

En gagnant quelques millimètres, la Forte offre aussi plus d'espace pour les passagers à l'arrière. À l'avant, les occupants profitent d'un bon confort et d'une excellente visibilité.

Quant à la liste d'équipements, Kia l'a bien noircie, et ce, dès la proposition de base qui avance des commodités comme la climatisation, l'écran tactile, le toit panoramique et le démarrage à bouton-poussoir. Au total, on retrouve cinq niveaux de finition avec la berline, quatre avec la variante à cinq portes.

DEUX MOTEURS

La Forte peut profiter de deux mécaniques. La première est un moteur quatre cylindres de deux litres (147 chevaux et 132 livres-pieds de couple) à cycle Atkinson, ayant pour effet d'améliorer son rendement à la pompe. Ajoutez à cela qu'elle travaille de concert avec une transmission à variation continue (CVT), un modèle d'efficacité en la matière. Sur l'autoroute, la cote annoncée est de 6,4 litres aux 100 kilomètres. La version de base est livrée avec une boîte manuelle à six rapports, le choix le plus intéressant, au sacrifice du niveau d'équipement. La CVT a beau avancer l'économie de carburant, elle nous force à faire une croix sur l'agrément.

La deuxième, avec la version à hayon, est un moteur quatre cylindres turbo de 1,6 litre sera d'office avec les deux versions les plus cossues. Ses 201 chevaux et 195 livres-pieds de couple vont assurer une animation digne de ce nom. Une transmission manuelle robotisée s'occupera du passage de la puissance aux roues avant.

Au final, tout est une question de goûts et de priorités. Les deux mécaniques se sont montrées efficaces et plutôt fiables au fil des années.

CONCLUSION

La nouvelle Forte est une voiture intéressante et un achat recommandable. La proposition actuelle est plus intéressante que celle qu'elle remplace, ce qui devrait l'aider à mieux se démarquer vis-à-vis de ses rivales. Le hic, c'est que la qualité de ces dernières continue de lui faire de l'ombre. Néanmoins, un pas dans la bonne direction a été franchi. Reste à peaufiner le tout et, surtout, à ne pas avoir peur d'oser pour ébranler la concurrence. La solution est là.

Passionné d'histoire,
Daniel Rufiange l'a
enseigné pendant 16
ans au secondaire
avant de se tourner
vers le métier de
chroniqueur automobile,
un métier qui lui
permet de combiner
deux autres de ses
passions : l'écriture et
l'automobile.







LE COUREUR, JULIEN PINSONNEAULT

GÉRARD CÔTÉ, VERSION 2.0

Tout le monde a déjà entendu parler de Gérard Côté, ne serait-ce que pour la promenade majestueuse que la Ville de Saint-Hyacinthe s'apprête à ciseler le long de la Yamaska, baptisée en l'honneur du plus grand athlète de l'histoire maskoutaine. Par contre, plusieurs ignorent qu'il existe aujourd'hui une version 2.0 du grand Gérard Côté!



Julien Pinsonneault et Charles-Olivier Gauvin, le 20 août dernier au demi marathon Bonneville de Lachine.

SYLVAIN LAFOREST

Des destins liés

Précisons d'abord que Julien Pinsonneault est beaucoup trop humble et affable pour se considérer lui-même comme une version améliorée de cette légende de l'athlétisme qu'est aujourd'hui Gérard Côté. « C'est mon idole, mon inspiration. Ce qu'il a réalisé à son époque est tout simplement incroyable! » Et il a raison : c'était un géant! Côté a remporté quatre fois le marathon de Boston entre 1940 et 1948, et il aurait probablement gagné une médaille d'or aux Olympiques si ce n'avait été de l'annulation des jeux en 1940 et en 1944 en raison de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était au zénith de sa carrière. En plus de ses fabuleuses réalisations en tant que marathonien, le natif de Saint-Barnabé-Sud a gagné de multiples courses de raquettes, établissant même un record du monde en 1938 sur la distance de 10 miles, ou 16 kilomètres.

Julien Pinsonneault « court » aujourd'hui dans les traces de son idole. La première fois qu'il en a entendu parler, c'était à la petite école, quand on lui a raconté l'origine du nom du Défi Gérard-Côté auquel il participait pour la première fois à l'âge de sept ans. Sa voie venait d'être tracée et son destin, de se lier à la version 1.0. Depuis, Julien a été couronné champion canadien en raquettes en 2017. Il a même terminé 12e aux championnats mondiaux en 2018! Sur raquettes, il a déjà battu la plupart des meilleurs chronos de son modèle, mais il veut maintenant calquer ses pas de marathonien.

La prochaine étape

À date, le Maskoutain de 26 ans, qui est encore aux études en kinésithérapie pour devenir physiothérapeute, s'est contenté de faire des demi-marathons parce qu'il ne se

sent pas encore prêt pour faire le long saut. Toutefois, ses performances ne mentent pas : il a déjà remporté plusieurs de ses courses sur 21 kilomètres. « J'ai même établi un record Guinness pour le meilleur temps en duo, alors que j'ai poussé mon partenaire Charles-Olivier Gauvin en fauteuil roulant en 1 heure 20 minutes et 31 secondes. Ç'a été un beau moment!»

Julien vient à peine de récidiver, avec son partenaire, en homologuant son record Guinness au Demi-marathon Bonneville de Lachine, le 20 août dernier, avec un temps de 1 heure 23 minutes et 52 secondes. Son plus beau souvenir de cette journée? « Le sourire de Charles-Olivier à l'arrivée... J'ai encore des frissons! » Cette réflexion décrit parfaitement le type d'homme qu'est Julien : son cœur est encore plus fort au sens figuré qu'au sens propre.

Il prévoit passer au grand marathon « d'ici deux ou trois ans. Je suis en progression, et il n'y a pas de presse! Je veux être capable de courir toute ma vie. »

Quel serait le plus grand rêve de Pinsonneault? « Il n'y a pas de doute, je voudrais un jour battre son meilleur temps de 2 heures 28 minutes et 25 secondes sur un marathon. Ce ne sera pas facile, mais je vais travailler fort pour y arriver. » Quand on sait que le record québécois est de 2 heures 14 et des poussières, et qu'on ne menace pas ce record depuis plusieurs années, on comprend que ce serait là un formidable exploit.

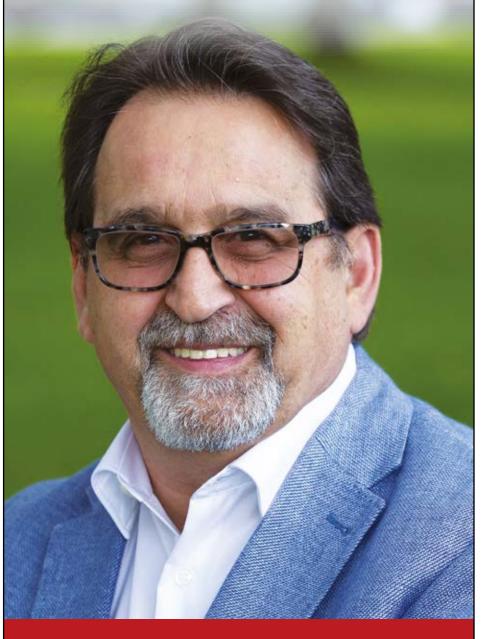
On ne peut que lui souhaiter — peu d'athlètes sont aussi gentils, polis et souriants que ce grand rouquin calme de 6 pieds et 2 pouces — la version 2.0 de Gérard Côté. Et s'il arrivait à battre la marque de la légende, peut-être verrions-nous un jour l'école ou le pont Julien-Pinsonneault, qui sait?

PLUS D'ARGENT DANS LES POCHES DES FAMILLES AVEC ENFANTS

BAISSE D'IMPÔT POUR LA CLASSE MOYENNE

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT POUR NOS ENFANTS

BONIFICATION DES PENSIONS ET AMÉLIORATION DES SOINS DE SANTÉ OFFERTS AUX AINÉS





RENÉ VINCELETTE SAINT-HYACINTHE BAGOT

COMMUNIQUEZ AVEC MOI! 514 863-9782 Vincetette.PLC2019@gmail.com

Autorisée par l'agent officiel de René Vincelette

PROLONGER L'AUTOMNE

Préparer ses propres conserves

Si vous avez récemment visité un marché public ou un kiosque de producteur maraîcher, vous savez combien les cueillettes de l'automne sont généreuses, appétissantes et peu coûteuses. La saison des récoltes est courte et, pour en profiter pendant longtemps, il existe une excellente solution : la mise en conserve des aliments.

SOPHIE BRODEUR

Que ce soit le ketchup aux fruits de grandmaman, les cornichons de tante Karine ou la salsa de l'amie Juliette, le goût de ces recettes évoque à la fois la personne dont elles proviennent et des souvenirs de beaux moments. Des traditions familiales se passent ainsi de génération en génération par des recettes délicieuses et significatives.

Pourquoi faire ses conserves?

S'il est facile d'acheter des conserves à l'épicerie, les raisons abondent pour faire des conserves à la maison. Les bas prix des fruits et légumes de saison sont certes un incitatif, de même que le fait de vouloir en finir avec le suremballage. Les pots que vous utiliserez pour faire vos conserves maison, vous les réutiliserez pour faire vos conserves l'an prochain. Ça s'approche du zéro déchet, et vous vous serez régalé!

Équipement de base pour faire ses conserves

Les aliments à mettre en conserve sont multiples, mais il faut toujours procéder avec méthode. La préservation des aliments est une chose sérieuse. Il s'avère obligatoire d'utiliser des recettes destinées à la mise en conserve puisque celles-ci ont été éprouvées. Quant aux aliments, ils devront être frais.

Il faudra aussi se munir des bons outils. Des pots Mason, des couvercles plats (toujours neufs), des bagues de couvercle (qu'on peut réutiliser), et un entonnoir à conserves sont les outils de base. Il vous faudra aussi une grande marmite ou un autoclave.

Des conserves, oui, mais pas n'importe comment

Si presque tout peut se mettre en conserve,

il faut suivre des règles très strictes pour s'assurer qu'aucune bactérie ne se développera dans nos conserves. Il faut bien reconnaître les aliments acides : les fruits, leurs

confitures et les légumes marinés dans le

vinaigre. Ceux-ci pourront être stérilisées à

l'eau chaude. Les tomates, quant à elles, ne

sont pas assez acides. Pour les traiter à l'eau

chaude, il faudra les acidifier en leur ajou-

tant du jus de citron.

Toutefois, les aliments non-acides tels les légumes, les viandes, les légumineuses, les soupes, les bouillons et les ragoûts, devront nécessairement être stérilisés à l'autoclave. Il s'agit d'une marmite à pression spécialement conçue pour mettre en conserve des aliments à la maison. Dans l'autoclave, la température de l'eau monte à 116 °C par

le phénomène de la pression. C'est le seul et unique moyen qui permet d'éliminer les spores du clostridium botulinum qui peuvent causer le botulisme, une maladie pouvant menacer la vie.

L'importance de bien se renseigner

Les livres de recettes pour la mise en conserve sont abondants et nécessaires. Vous pouvez aussi consulter des sites internet. Vous devrez toutefois vous assurer de leur crédibilité. Les recettes détailleront les ingrédients et la marche à suivre, généralement assez simple.

Bien sûr, ça prend du temps, faire ses conserves. Mais quel plaisir que de savourer l'automne toute l'année!



Guylaine Roy Courtier immobilier 450-501-0403

Gérald Guimond Courtier immobilier 450 779-1295



Maintenant disponible! Contactez-nous rapidement.

GRANDS LOGEMENTS, STYLE CONDO, CONSTRUCTION DE QUALITÉ SUPÉRIEURE LOCATION 3 1/2, 4 1/2 & PENTHOUSE, BALCON, ASCENSEUR. ÉLECTROMÉNAGERS INCLUS. STATIONNEMENT INTÉRIEUR DISPONIBLE.



Les immeubles

1600, RUE DES CASCADES, CENTRE-VILLE DE SAINT-HYACINTHE

Pour voir votre publicité dans notre journal,

Contactez-nous 450 230-7557



Contact Richelieu-Yamaska: « Au-delà de la souffrance, il y a l'espoir »

LA DÉPUTÉE CHANTAL SOUCY OFFRE CET ESPACE AUX ORGANISMES DE LA RÉGION AFIN DE FAIRE CONNAÎTRE LE MILIEU **COMMUNAUTAIRE AUX MASKOUTAINS**

CHANTAL SOUCY DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE





Personne n'est à l'abri de la détresse, de l'angoisse, d'une crise, d'une séparation, d'idées suicidaires ou d'autres épreuves de la vie. Dans la région de Richelieu-Yamaska, les personnes vivant ce genre de situations et leurs proches peuvent compter sur les services de Contact Richelieu-Yamaska depuis maintenant 30 ans.

Le Centre d'intervention de crise et d'hébergement, qui souligne son 30e anniversaire cette année, est une ressource communautaire, gratuite et confidentielle. « Les gens ayant des idées suicidaires, vivant des difficultés en santé mentale ou vivant des situations de crise de toutes sortes font appel à nos services depuis ses débuts, en 1989 », explique Mme Myriam Duquette, directrice générale

En tout temps, les gens ressentant le besoin d'obtenir de l'aide pour des crises de tout type peuvent bénéficier d'une intervention téléphonique 24/7. Contact Richelieu-Yamaska est là pour aider à désamorcer ou à prévenir une situation de crise, et pour informer ou orienter vers des ressources complémentaires. En plus des rencontres téléphoniques, des suivis peuvent être effectués sous forme d'une série d'une dizaine de rencontres.

Parmi les services, selon les suivis précédemment effectués et après évaluation, celui d'hébergement de crise peut être offert sous forme d'un court séjour afin de permettre à un individu de retrouver un état d'équilibre. Dans tous les cas, les suivis sont adaptés aux besoins et à la situation des gens qui communiquent avec Contact Richelieu-Yamaska. Une fois les démarches et les suivis effectués, les intervenants demeurent disponibles et effectuent des suivis pour revalider l'état des personnes les ayant contactés.

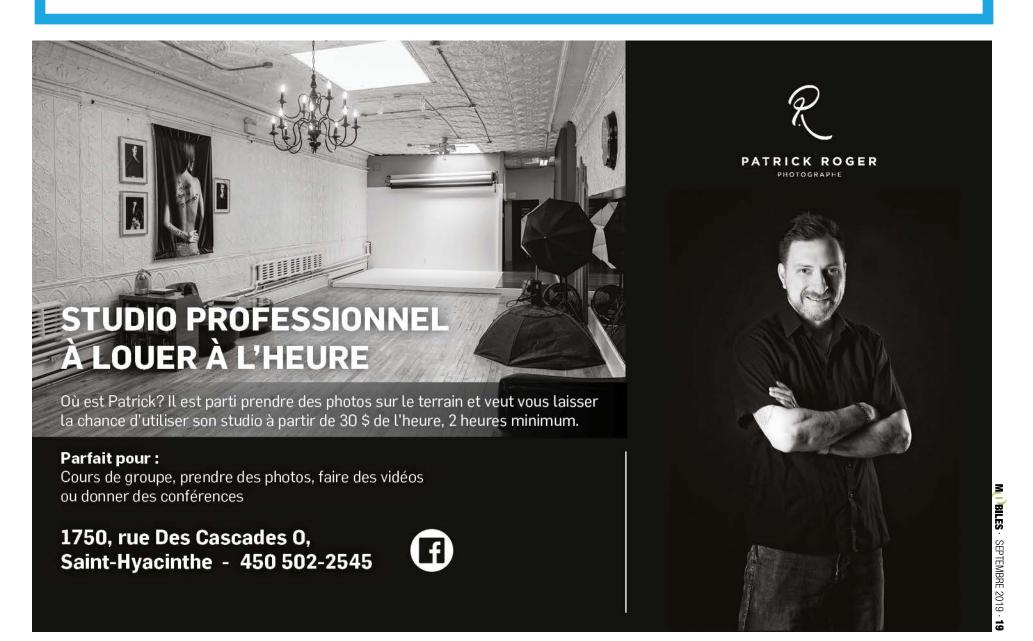
Les 12 intervenants, qualifiés et de tout âge, font un travail remarquable chaque jour. La diversité Ligne prévention-suicide : 844 774-6952 et l'expérience de ceux-ci permettent d'être outillés adéquatement pour aider à passer à travers Intervention 24 heures/7 jours différents types de crises et diverses situations.

L'équipe d'intervenants reconnaît le courage de ceux et celles qui utilisent les services de Contact Richelieu-Yamaska. « Les intervenants de Contact sont le cœur de la ressource. Ils travaillent quotidiennement avec des personnes qui vivent souffrance, difficultés et autres. Ils sont là pour accueillir, soutenir, aider et guider. Sans eux, Contact ne pourrait exister. Un merci bien particulier à chacun d'entre eux. », souligne Mme Myriam Duquette.

Pour les intervenants et les autres membres de l'équipe, la meilleure paie est d'être les témoins des progrès des utilisateurs des services de l'organisme. D'ailleurs, certains membres font partie de l'équipe depuis les premières années.

La demande et les besoins sont bien réels dans la région Richelieu-Yamaska. En moyenne, Contact Richelieu-Yamaska répond à 9 000 appels par année. Ce travail est possible, entre autres, grâce à sa collaboration avec les hôpitaux, les travailleurs de rue, les organismes en santé mentale, les Centres locaux de services communautaires (CLSC) et autres acteurs du milieu.

Si vous ressentez le besoin de parler ou d'obtenir de l'aide, et ce, sans aucuns frais et sans limite d'utilisation de services, communiquez avec les intervenants de Contact Richelieu-Yamaska qui sont là pour vous, puisqu'« au-delà de la souffrance, il y a l'espoir ».







SEPTEMBRE 2019 · M() BILES